

## LES LANGUES DU LINÉAIRE A ET DU DISQUE DE PHAESTOS

SOMMAIRE: I. *Points de méthode*: § 1. Motifs en faveur de la comparaison. § 2-4. Difficultés de l'étude. § 5-6. Caractéristiques générales de la méthode utilisée. § 7. Principes d'analyse du disque de Phaestos. § 8. Principes d'analyse du linéaire A. § 9. Valeur de la méthode. II. *Les analyses*: § 10. Disque de Phaestos. § 11. Linéaire A. § 12. Similitude des nombres de formes isolées. § 13. Existence d'une morphologie; fonctions des «radicaux» et «affixes». § 14. Prépondérance des «préfixes» sur les «suffixes». § 15. Dominante agglutinante de la morphologie. § 16. Fonctions des «préfixes» et des «suffixes». § 17. Fréquence des redoublements de signes. III. *Conclusions et perspectives*: § 18. Identité ou parenté des langues. § 19. Recherche de mots identiques. § 20. Possibilité d'une unité linguistique minoenne. IV. *Annexes*: § 21-24. Echantillons linéaires B courts de référence. § 25. Echantillons linéaires B longs de référence. § 26. Conventions de transcription.

### I. POINTS DE MÉTHODE

1. Il est tentant, mais il n'est pas facile, de comparer la langue du linéaire A et celle du disque de Phaestos<sup>1</sup>.

Ce qui y encourage, c'est l'évidente connexion locale et temporelle qui unit ces deux témoins de la situation linguistique de la Crète minoenne: le disque a été trouvé à quelques centimètres d'une tablette en linéaire A.

2. Toutefois, cette comparaison se heurte à plusieurs obstacles:

<sup>1</sup> Le lecteur trouvera dans l'ensemble de travaux suivants le détail des faits et les démonstrations sur lesquels se fonde toute la présente étude:

*a)* disque de Phaestos: Duhoux, 1977 (datation, édition critique, index); Duhoux, 1976 (analyse du système graphique et détermination du contenu du texte du disque).

*b)* linéaire A: Pope-Raison, 1978 (état de la question); Raison-Pope, 1980 (*corpus* de l'ensemble des textes); Raison-Pope, 1977 (index transnuméré); Raison-Pope, 1978 (index translittéré); Duhoux, 1978 (analyse linguistique).

1) Le *corpus* linéaire A et le disque de Phaestos ne sont pas écrits dans la même écriture<sup>2</sup>.

2) L'écriture du disque de Phaestos n'a pas encore été déchiffrée à ce jour, alors qu'une soixantaine de syllabogrammes linéaires A semblent pouvoir être lus phonétiquement.

3) Ni la langue du disque, ni celle du linéaire A n'ont été identifiées.

4) La longueur et la nature des deux *corpus* sont très différentes: l'ensemble des textes linéaires A publiés compte 790 mots intacts; il s'agit d'un mélange disparate de tablettes comptables et de documents de style plus rédigé. Le disque de Phaestos, en revanche, est un texte homogène, de type littéraire, à sujet probablement religieux, comportant 61 mots.

3. Parmi ces difficultés, les trois premières sont assez facilement surmontables:

1) Bien que différentes, les écritures du linéaire A et du disque de Phaestos sont structurellement identiques. Dans les deux

<sup>2</sup> Certains signes du disque de Phaestos et du linéaire A présentent un air de parenté plus ou moins grand, dont quelques exemples sont donnés dans le tableau ci-dessous. Mais ces exemples, isolés et de valeur très inégale, ne suffisent pas à identifier les deux systèmes graphiques.

Correspondances possibles entre signes du disque de Phaestos et du linéaire A:

disque	lin. A	disque	lin. A
12 	qe 	31 	ku 
19 	da 	34 	pi 
22 	sa 	35 	te 
24 	3 	39 	re 
25 	*86 	43 	86 
		45 	ra <sub>2</sub> 

cas, il semble que l'on ait affaire à un syllabaire à syllabes ouvertes (*da, de, di, do, du*, etc.), séparant soigneusement les mots les uns des autres et ne notant pas les consonnes finales de mots — à supposer que leur(s) langue(s) les connaisse(nt).

2) L'impossibilité de lire l'écriture d'un texte donné n'empêche pas son analyse linguistique, à condition de découvrir le type d'écriture utilisée et ses principaux usages orthographiques. Or, ces conditions sont précisément remplies dans le cas du disque de Phaestos, voir le point 1 ci-dessus.

3) L'exemple des déchiffrements réussis montre que des langues non identifiées ne sont pas nécessairement non identifiables.

4. La différence importante de longueur et de nature entre le disque et les textes linéaires A pose, en revanche, un problème difficile.

Il est clair que pour pouvoir être comparés, deux échantillons de textes doivent être comparables — c'est-à-dire suffisamment représentatifs des langues qu'ils illustrent. On admettra sans peine que le *corpus* du linéaire A est assez étendu pour satisfaire à cette condition. Mais qu'en est-il du disque de Phaestos, dix fois plus court? Le disque doit nécessairement être moins représentatif que le linéaire A, mais l'est-il trop peu, ou bien assez pour autoriser la comparaison? Cette question ne pourra être complètement élucidée que lorsque le disque aura été déchiffré avec succès. Toutefois, l'étude que voici y apportera, on va le voir, quelques éléments de réponse.

5. La méthode de comparaison linguistique qui va être utilisée ici présente plusieurs caractéristiques originales:

1) Elle ne part d'aucun *a priori* ni quant à la lecture phonétique des signes d'écriture des textes étudiés, ni quant aux caractéristiques de leur(s) langue(s).

C'est ainsi qu'elle ne tient pas compte des valeurs phonétiques possibles ou probables des signes du disque et du linéaire A<sup>3</sup>,

<sup>3</sup> Sur les raisons, purement pratiques, de la translittération des signes linéaires A adoptée dans ce qui suit, voir § 26.

mais seulement de leur type général d'écriture (syllabaire à syllabes ouvertes) et de leurs deux principales conventions orthographiques (séparation des mots; absence de notation des consonnes finales de mots, si celles-ci existent dans la ou les langue[s] en question).

De même, elle ne part d'aucune idée préconçue quant aux particularités des ou de la langue(s) étudiée(s). On verra, par exemple, qu'elle ne suppose pas acquise l'existence d'une morphologie.

2) Elle procède de façon entièrement mécanique, selon des règles explicites ne tolérant pas la moindre exception, ce qui élimine toute appréciation subjective — ainsi, elle n'accorde pas la moindre importance au contexte des formes rapprochées les unes des autres.

3) Afin d'éviter de sélectionner arbitrairement quelques traits et de tronquer ainsi la description linguistique, l'examen porte sur la totalité des deux *corpus* et sur un ensemble de caractéristiques systématiquement étudiées.

4) Un contrôle permanent de la correction des démarches entreprises est effectué au moyen d'échantillons de textes écrits en linéaire B, écriture structurellement semblable à celles du disque et du linéaire A. Ces échantillons, de même longueur que le disque et que le linéaire A, sont soumis aux mêmes examens qu'eux, et il est toujours tenu compte des résultats linéaires B pour apprécier l'analyse du disque et du linéaire A.

Je voudrais remercier le *Séminaire de langue néerlandaise* de l'Université Catholique de Louvain, dont l'aide généreuse a, seule, permis la mise en oeuvre de ces examens de contrôle. Son responsable, M. E. Nieuwborg, m'a libéralement donné accès à son équipement de traitement des textes par ordinateur; Mlle D. Reulen a mis au point les programmes d'analyse; Mme N. Bosteels a assuré la dactylographie des textes sur bande magnétique.

L'utilisation de ce moyen de contrôle explique les importants changements de méthode intervenus par rapport à une étude antérieure de la langue du disque de Phaestos (Duhoux, 1975), ainsi que les résultats entièrement différents auxquels aboutit le présent travail.

6. La méthode d'analyse utilisée ici commence par chercher s'il est possible de regrouper en familles lexicales cohérentes les mots d'un *corpus*. Si c'est le cas, ces familles sont soumises à une série d'examens qui tentent d'établir si la langue du *corpus* possède une morphologie, et de quel type.

Dans cette recherche, nous utiliserons les appellations conventionnelles suivantes:

«radical»: toute séquence de syllabogrammes susceptible d'être affectée de syllabogrammes supplémentaires à son début ou à sa fin.

«préfixe»: tout syllabogramme ou groupe de syllabogrammes susceptible d'être ajouté au début d'un «radical».

«suffixe»: tout syllabogramme ou groupe de syllabogrammes susceptible d'être ajouté à la fin d'un «radical».

«affixe»: tout «préfixe» ou «suffixe».

Ces définitions ont été adoptées uniquement pour la commodité de l'examen. Elles ne préjugent en rien de la fonction réelle des éléments qu'elles désignent. Leur mise constante entre guillemets voudrait souligner leur caractère purement conventionnel. Une analyse ultérieure (§ 13, 15, 16) permettra de découvrir leur véritable nature.

7. Le regroupement des mots du disque de Phaestos en familles lexicales a été opéré comme suit.

1) Les «radicaux» d'au moins 4 syllabogrammes consécutifs communs ont été rassemblés en une même famille lexicale.

Ainsi, les formes 02-12-13-01 et 02-12-13-01-18 sont décomposées en un «radical», 02-12-13-01, et en un «suffixe», -18.

2) Sont, semblablement, considérés comme membres d'une même famille lexicale les «radicaux» de 2 ou 3 syllabogrammes consécutifs communs, à condition que ces «radicaux» soient attestés au moins une fois seuls, sans «préfixes» ni «suffixes».

Ainsi, sont réunies en un même groupe lexical les formes 45-07, 07-45-07, 27-45-07-12, 27-45-07-35 et 29-45-07, puisque leur «radical» commun, 45-07, est attesté seul, sans «affixes».

3) Ont, enfin, été réunis au sein d'une même famille lexicale les formes du disque qui ont été corrigées, à condition que l'état antérieur à la correction puisse être reconstitué avec précision.

Ainsi, \*02-12-06-18-X<sup>2</sup>, forme primitivement écrite, puis corrigée en 02-12-06-18, sont réunis en une même famille lexicale, dont le «radical» est 02-12-06-18 et dont \*-X<sup>2</sup> est le «suffixe».

Les *échantillons linéaires B courts* de référence (§ 21-24) ont été constitués de manière à se rapprocher le plus possible des caractéristiques du disque de Phaestos. Chacun d'entre eux a la longueur du disque, soit environ 241 syllabogrammes. Leurs textes proviennent de l'une des séries les plus homogènes et les plus syntaxiquement élaborées du *corpus* linéaire B, la série Ta de Pylos.

8. Le regroupement des mots linéaires A en familles lexicales a, quant à lui, été réalisé de la façon suivante.

1) Les «radicaux» d'au moins 4 syllabogrammes consécutifs communs ont été rassemblés en un même groupe lexical.

Ainsi, la comparaison de *a-sa-sa-ra-me* avec *ja-sa-sa-ra-me* permet d'isoler un «radical» de 4 signes, *-sà-sa-ra-me*, et deux «préfixes», *a-* et *ja-*.

2) Ont été, de même, réunis dans un même groupe lexical les «radicaux» de 3 syllabogrammes consécutifs communs, à condition qu'ils comportent au moins un «affixe» isolé par ailleurs en vertu du principe n° 1 ci-dessus.

Ainsi, la comparaison de *pa-ra-ne* et *a-pa-ra-ne* révèle l'existence d'un «radical» de trois signes, *pa-ra-ne*, et d'un «préfixe», *a-*. Comme ce «préfixe» *a-* a déjà été isolé par ailleurs lors de l'analyse n° 1, les conditions sont remplies pour que ces deux termes soient rassemblés en une seule famille lexicale.

3) Il n'a été tenu compte que des mots intacts. Ceci élimine de l'analyse les ligatures, les corrections et les formes mutilées.

Les *échantillons linéaires B longs* de référence (§ 25) ont été choisis de manière à ressembler le plus possible au *corpus* linéaire A. Chacun d'entre eux a la même longueur que l'ensemble des mots intacts linéaires A, soit environ 2387 syllabogrammes. Deux d'entre eux proviennent de Pylos; les deux autres sont cnossiens. Pour éviter que ces échantillons soient plus homogènes que les textes linéaires A, les tablettes qui les constituent ont été sélectionnées en tenant compte non pas de leur série, qui les regroupe par sujet, lieux de trouvaille et scribes, mais bien de leur numéro d'inventaire. En outre, n'ont été retenues que des tablettes por-

tant des numéros non consécutifs. Enfin, comme les textes linéaires A comportent rarement plus de 10 mots intacts, je n'ai repris que les 10 premiers mots intacts de chaque tablette.

9. La valeur de notre méthode d'analyse dépend, c'est l'évidence, de son aptitude à regrouper correctement en familles lexicales les mots des *corpus* sur lesquels elle travaille. Les tableaux 1 et 2 permettent de vérifier ce point, en donnant le pourcentage de rapprochements corrects effectués dans les échantillons linéaires B de référence.

1. *Pourcentage des rapprochements corrects dans les échantillons linéaires B courts*

Echantillon n° 1	88 % (15 formes sur 17)
Echantillon n° 2	100 % (11 formes sur 11)
Echantillon n° 3	100 % (13 formes sur 13)
Echantillon n° 4	86 % (6 formes sur 7)
Moyenne des 4 échantillons	94 % (45 formes sur 48)

2. *Pourcentage des rapprochements corrects dans les échantillons linéaires B longs*

Echantillon n° 1	85 % (73 formes sur 86)
Echantillon n° 2	90 % (71 formes sur 79)
Echantillon n° 3	94 % (29 formes sur 31)
Echantillon n° 4	92 % (36 formes sur 39)
Moyenne des 4 échantillons	89 % (209 formes sur 235)

Ces résultats sont extrêmement favorables, puisque la seule application des principes énoncés § 7-8, sans faire intervenir aucune autre considération, a permis d'obtenir dans les échantillons li-

néaires B courts 94 % de rapprochements corrects, en moyenne —deux échantillons atteignant même 100 % d'exactitude. Dans les échantillons linéaires B longs, le pourcentage moyen est légèrement inférieur et se monte à 89 % —3 échantillons atteignant ou dépassant 90 %.

Ces pourcentages élevés de rapprochements corrects, joints aux qualités déjà signalées plus haut (§ 5), font de la méthode ici utilisée un outil satisfaisant d'analyse linguistique, compte tenu du genre de textes auxquels elle s'adresse.

Cet outil n'est cependant pas parfait, car il est affecté de plusieurs défauts:

1) *Erreurs*: on vient de voir que le nombre de rapprochements erronés oscille entre 6 % et 11 %, en moyenne, dans les échantillons linéaires B de référence.

2) *Lacunes*: la méthode d'analyse n'est pas en mesure de repérer tous les mots faisant partie d'une même famille lexicale. Elle ne décèle, de ce fait, qu'une partie des alternances morphologiques, phonétiques ou graphiques effectivement présentes dans les textes étudiés.

3) *Imprécision*: les «affixes» isolés dans une même famille lexicale sont souvent hétérogènes —par exemple, dans les échantillons linéaires B de référence, il arrive régulièrement qu'une conjonction de coordination et une désinence, ou un second terme de composé et un suffixe dérivationnel soient mis sur le même pied.

La portée de ces défauts ne doit, bien sûr, pas être exagérée, mais il faudra tenir compte de leur existence dans l'évaluation finale des résultats de notre étude.

## II. LES ANALYSES

### 10. DISQUE DE PHAESTOS

#### a) «radicaux» de 4 signes et plus

DPH 1	02-12-13-01
	02-12-13-01-18
DPH 2	29-36-07-08
	22-29-36-07-08

## b) «radicaux» de 2 ou 3 signes attestés seuls

DPH 3	13-01
	13-01-39-33
	15-07-13-01-18
	02-12-13-01
	02-12-13-01-18
DPH 4	45-07
	07-45-07
	27-45-07-12
	27-45-07-35
	29-45-07

## c) corrections

DPH 5	*04-40-33
	02-12-04-40-33
DPH 6	02-12-06-18
	*02-12-06-18-X <sup>2</sup>
	*02-X <sup>1</sup> -06-18-X <sup>2</sup>
DPH 7	*06-35-23-07
	02-06-35-23-07
DPH 8	02-12-22-40-07
	*02- <del>23</del> -22-40-07 <sup>4</sup>

## d) total des formes retenues: 23

## e) «préfixes»

02-	07-
02-12-	15-17-
*02- <del>23</del> - <sup>5</sup>	22-
*02-X <sup>1</sup> -	27-
	29-

## f) «suffixes»

-12  
 -18  
 -35  
 -39-33  
 \*-X<sup>2</sup>

<sup>4</sup> Autre lecture possible: \*02-[.]22-40-07.

<sup>5</sup> Autre lecture possible: \*02-[.]<sup>5</sup>.

## 11. LINÉAIRE A

## a) «radicaux» de 4 signes et plus

- A 1      *da-ku-se* | -ne  
           *da-ku* | -se-ne:ti
- A 2            *ja-sa-sa-ra-me*  
                   *a-sa-sa-ra-me*
- A 3            *ja-sa-sa-ra-me*  
                   *ja-sa-sa-ra-ma* | -na
- A 4            *ja-di-ki-te-te*  
                   *a-di-ki-te-te*
- A 5            *a-ta-i-jo-wa-ja*  
                   *a-ta-i-jo-de-ka*
- A 6            *a-pi-ja-su-ma-ti-ti-14*  
                   *na-ma-ma-ti-ti-14*

## b) «radicaux» de 3 signes affectés d'un «affixe» révélé par les «radicaux» A 1 - A 6

- |      |  |      |  |
|------|--|------|--|
| A 7  | <i>pa-ro-su</i><br><i>pa-ro</i>   -su:ti                                     | A 11 | <i>a-ri-ni-ta</i><br><i>i-dol</i> *79-ri-ni-ta                           |
| A 8  | <i>pa-ra-ne</i><br><i>a-pa-ra-ne</i>   | A 12 | <i>ta-na-te</i><br><i>a-ta-na-te</i>                                     |
| A 9  | <i>ja-sa-sa-ra-me</i><br><i>ja-sa-sa-ra-ma</i>   -na<br><i>a-sa-sa-ra-me</i> | A 13 | <i>du-re-za-se</i><br><i>a-du-re-za</i>                                  |
| A 10 | <i>si-ki-ra</i><br><i>a-si-ki-ra</i>   | A 14 | <i>we-ru-ma</i><br><i>wę-ru-ma-ti</i>                                    |
|      |  | A 15 | <i>ku-mi-na</i>   -qe<br><i>a-ku</i>   -mi-na<br><i>a-du</i>   -ku-mi-na |

## c) total des formes retenues: 32

d) «*préfixes*»

a-  
 a-du-  
 a-pi-ja-su-  
 i-do/\*79-  
 ja-  
 na-ma-

e) «*suffixes*»

-de-ka  
 -ma-na  
 -me  
 -qe  
 -se  
 -ti  
 -wa-ja

12. Le disque de Phaestos a livré 23 formes. Si ces 23 formes ont un pourcentage de rapprochements erronés semblable à celui de la moyenne des 4 échantillons linéaires B courts, ce qui, sans être prouvé, n'est pas absurde, elles pourraient contenir 6 % d'erreurs, soit 1 ou 2 formes.

Selon un raisonnement analogue, les 32 formes linéaires A rapprochées les unes des autres pourraient contenir 11 % d'erreurs, soit de 3 à 4 formes.

Il est encourageant pour la suite de l'analyse que le disque et le linéaire A aient livré un nombre relativement proche de formes isolées (23 : 32). Ceci atténue sensiblement la différence de longueur importante existant entre les deux *corpus* (disque: 61 mots; linéaire A: 790 mots) et fait penser que la comparaison des langues du disque et du linéaire A n'est pas une entreprise désespérée.

13. Le fait que les mots du disque et du linéaire A puissent être regroupés en familles lexicales et décomposés en «*préfixes*», «*suffixes*» et «*radicaux*» indique que les langues de ces deux textes possèdent une morphologie.

Pour découvrir qui, des «*préfixes*», «*suffixes*» ou «*radicaux*», joue le rôle de marqueur morphologique, un simple comptage

devrait suffire, car le nombre de marqueurs morphologiques différents d'une langue donnée est toujours inférieur à celui des termes différents de son lexique.

Dans le cas du linéaire A, le nombre de «radicaux» différents est de loin plus élevé que celui des «préfixes» ou des «suffixes» (tableau 3), ce qui implique que les éléments que nous avons conventionnellement baptisés «radicaux» correspondent, en réalité, au vocabulaire du linéaire A, et que ses «affixes» sont ses marqueurs morphologiques.

### 3. Nombre de «préfixes», «suffixes» et «radicaux» différents

	«Préfixes»	«Suffixes»	«Radicaux»
Disque de Phaestos	9	5	8
Linéaire A	6	7	15

Cet examen ne donne pas de résultat clair dans le disque de Phaestos, qui compte presque autant de «préfixes» que de «radicaux» différents (9 : 8). Ceci doit probablement s'expliquer par un manque de représentativité des formes isolées, comme le montre le parallèle des échantillons linéaires B. Dans les échantillons linéaires B longs, le nombre de «radicaux» différents est presque toujours nettement supérieur à celui des «préfixes» ou des «suffixes»; par contre, dans les échantillons linéaires B courts, il n'est presque jamais possible de départager nettement «radicaux» et «suffixes» (tableaux 4 et 5).

### 4. Nombre de «préfixes», «suffixes» et «radicaux» différents: échantillons linéaires B courts

	«Préfixes»	«Suffixes»	«Radicaux»
Echantillon n° 1	2	6	8
Echantillon n° 2	2	6	5
Echantillon n° 3	1	5	6
Echantillon n° 4	1	4	3
Moyenne	1,5	5,25	5,5

5. *Nombre de «préfixes», «suffixes» et «radicaux» différents: échantillons linéaires B longs*

	«Préfixes»	«Suffixes»	«Radicaux»
Echantillon n° 1	6	21	41
Echantillon n° 2	3	32	34
Echantillon n° 3	1	9	15
Echantillon n° 4	3	8	18
Moyenne	3	18	27

Il est possible de contourner ce défaut en procédant à un examen différent. On sait, en effet, que les termes du lexique ont pour particularité de pouvoir apparaître indépendamment des marqueurs morphologiques, alors que les marqueurs morphologiques ne sont que rarement utilisés sans support lexical. Dans le disque de Phaestos, 5 «radicaux» sont attestés sans «préfixe» (DPH 2, 3, 4, 5, 7), alors qu'il n'arrive jamais qu'un «préfixe» apparaisse seul ou fonctionne comme «radical». Il en découle que les «radicaux» du disque doivent représenter son vocabulaire, et que ses «affixes» doivent être ses marqueurs morphologiques.

14. L'un des traits les plus frappants du linéaire A concerne ses «préfixes», qui sont plus fréquemment utilisés que les «suffixes». Le disque de Phaestos atteste le même usage, légèrement accentué, puisqu'il a 65 % de «préfixes» contre 59 % en linéaire A (tableau 6).

6. *Pourcentage de «préfixes» et de «suffixes»*

Disque de Phaestos	65 % (15 ex.)	35 % (8 ex.)
Linéaire A	59 % (17 ex.)	41 % (12 ex.)

Ces pourcentages s'opposent de façon caractéristique à ceux des échantillons linéaires B courts et longs, où les «préfixes» sont toujours minoritaires (tableaux 7-8).

7. *Pourcentage de «préfixes» et de «suffixes»: échantillons linéaires B courts*

	«Préfixes»	«Suffixes»
Echantillon n° 1	22 % (2 ex.)	78 % (7 ex.)
Echantillon n° 2	25 % (2 ex.)	75 % (6 ex.)
Echantillon n° 3	10 % (1 ex.)	90 % (9 ex.)
Echantillon n° 4	20 % (1 ex.)	80 % (4 ex.)
Moyenne	19 % (6 ex.)	81 % (26 ex.)

8. *Pourcentage des «préfixes» et «suffixes»: échantillons linéaires B longs*

	«Préfixes»	«Suffixes»
Echantillon n° 1	11 % (7 ex.)	89 % (59 ex.)
Echantillon n° 2	10 % (7 ex.)	90 % (61 ex.)
Echantillon n° 3	8 % (2 ex.)	92 % (22 ex.)
Echantillon n° 4	20 % (6 ex.)	80 % (24 ex.)
Moyenne	12 % (22 ex.)	88 % (166 ex.)

On notera que le pourcentage de «préfixes» est plus élevé dans les échantillons courts que dans les longs, ce qui reproduit le phénomène observé dans le disque de Phaestos. Cette particularité doit, dès lors, probablement tenir à un manque de représentativité des formes isolées.

15. Les morphologies du disque de Phaestos et du linéaire A sont-elles de type flexionnel, ou bien agglutinant?

a) *Linéaire A*: Dans une étude antérieure, il a été suggéré que la langue du linéaire A pourrait être de type agglutinant. Cette conclusion se fondait sur le fait que les rapports syntaxiques linéaires A paraissent essentiellement marqués par des «suffixes», alors que le genre, le nombre, la dérivation, etc., semblent surtout indiqués par des «préfixes».

Les fonctions des «affixes» linéaires A avaient été, quant à elles, définies au moyen de la procédure suivante. Le *corpus* linéaire A comprend deux catégories de textes: les *tablettes* comptables, d'une part, qui contiennent de simples énumérations de rubriques, où les séquences de plusieurs mots consécutifs formant phrase sont rares et où, par conséquent, la syntaxe doit être peu développée. A côté des tablettes, existent des *autres textes*, provenant le plus souvent d'objets de culte, qui contiennent le plus souvent des phrases véritables et où, de ce fait, la syntaxe doit être élaborée. Il se fait que les *tablettes*, à syntaxe pauvre, comptent nettement moins de «suffixes» que les *autres textes*, à syntaxe riche. Il en découle que les rapports syntaxiques du linéaire A ont chance d'être essentiellement marqués par ses «suffixes». Et de cette première conclusion en découle une seconde, à savoir que les «préfixes» linéaires A doivent servir principalement à marquer les autres fonctions grammaticales: genre, nombre, dérivation, etc.

*b) Disque de Phaestos:* Le texte du disque, étant homogène, ne peut être divisé en deux sections opposables l'une à l'autre, comme le *corpus* du linéaire A. Pour découvrir la nature de sa morphologie, une autre procédure doit donc être suivie, qui sera de type comparatif. Elle supposera que si, dans le disque, les pourcentages d'«affixes» par rapport aux formes différentes isolées sont semblables à ceux du linéaire A, il y a aura chance pour que la langue du disque soit du même type morphologique que celle du linéaire A.

Le tableau 9 donne le résultat de cette comparaison.

9. *Pourcentage des «affixes» par rapport aux formes différentes isolées*

	Disque de Phaestos <sup>6</sup>	Linéaire A <sup>7</sup>
«Affixes»	104,7 % (22 «affixes» : 21 formes)	89 % (25 «affixes» : 28 formes)
«Préfixes»	71,4 % (15 «préfixes» : 21 formes)	53 % (15 «préfixes» : 28 formes)
«Suffixes»	33,3 % (7 «suffixes» : 21 formes)	36 % (10 «suffixes» : 28 formes)

<sup>6</sup> Il n'a pas été tenu compte de DPH 1, pour éviter de faire double emploi avec DPH 3.

<sup>7</sup> Il n'a pas été tenu compte de A 2 et A 3, pour ne pas faire double emploi avec A 9.

## 10. Pourcentage des «affixes» par rapport aux formes différentes isolées: échantillons linéaires B courts

	Echantillon n° 1	Echantillon n° 2	Echantillon n° 3	Echantillon n° 4	Moyenne
«Affixes»	53 % (9 «affixes»: 17 formes)	73 % (8 «affixes»: 11 formes)	77 % (10 «affixes»: 13 formes)	71 % (5 «affixes»: 7 formes)	67 % (32 «affixes»: 48 formes)
«Préfixes»	12 % (2 «préfixes»: 17 formes)	18 % (2 «préfixes»: 11 formes)	8 % (1 «préfixe»: 13 formes)	14 % (1 «préfixe»: 7 formes)	13 % (6 «préfixes»: 48 formes)
«Suffixes»	41 % (7 «suffixes»: 17 formes)	55 % (6 «suffixes»: 11 formes)	69 % (9 «suffixes»: 13 formes)	57 % (4 «suffixes»: 7 formes)	54 % (26 «suffixes»: 48 formes)

11. Pourcentage des «affixes» par rapport aux formes différentes isolées: échantillons linéaires longs<sup>8</sup>

	Echantillon n° 1	Echantillon n° 2	Echantillon n° 3	Echantillon n° 4	Moyenne
«Affixes»	77 % (66 «affixes»: 86 formes)	88 % (62 «affixes»: 70 formes)	79 % (23 «affixes»: 29 formes)	78 % (29 «affixes»: 37 formes)	81 % (180 «affixes»: 222 formes)
«Préfixes»	8 % (7 «préfixes»: 86 formes)	8 % (6 «préfixes»: 70 formes)	3 % (1 «préfixe»: 29 formes)	16 % (6 «préfixes»: 37 formes)	9 % (20 «préfixes»: 222 formes)
«Suffixes»	69 % (59 «suffixes»: 86 formes)	80 % (56 «suffixes»: 70 formes)	76 % (22 «suffixes»: 29 formes)	62 % (23 «suffixes»: 37 formes)	72 % (160 «suffixes»: 222 formes)

<sup>8</sup> Il n'a pas été tenu compte des formes faisant double emploi.

La comparaison semble, à première vue, plutôt favorable à l'idée que le disque ait une langue morphologiquement semblable à celle du linéaire A. Pour vérifier cette impression, il s'impose de soumettre au même examen les échantillons linéaires B de référence (tableaux 10-11).

Les résultats de la comparaison des tableaux 10 et 11 sont synthétisés dans le tableau 12, qui donne les écarts minima, maxima et moyens entre pourcentages d'«affixes» des échantillons linéaires B courts et longs. En regard de ces chiffres, figurent les écarts entre les pourcentages d'«affixes» du disque de Phaestos et ceux du linéaire A.

12. *Écarts des pourcentages d'«affixes» par rapport aux formes différentes isolées*

ECHANTILLONS LINÉAIRES B                      DISQUE ET  
LINÉAIRE A

	Écarts minima	Écarts maxima	Écarts moyens	
«Affixes»	0 %	35 %	14 %	15,7 %
«Préfixes»	0 %	15 %	4 %	18,4 %
«Suffixes»	0 %	39 %	18 %	2,7 %

Les écarts minima et maxima illustrent deux situations extrêmes: la première, où les pourcentages d'«affixes» sont rigoureusement identiques; la seconde, où ces pourcentages divergent assez considérablement. Dans chacun de ces cas, pourtant, les *corpus* comparés sont écrits dans la même langue et dans la même écriture.

Les écarts de pourcentages d'«affixes» du disque et du linéaire A se situent, quant à eux, à mi-chemin entre les écarts minima et maxima des échantillons linéaires B — en fait, ils sont virtuellement identiques à la moyenne des écarts linéaires B (total des écarts du disque et du linéaire A: 36,8 %; total de la moyenne des écarts linéaires B: 36 %). Cette position moyenne encourage l'idée que la langue du disque de Phaestos pourrait être d'un type morphologique semblable à celui du linéaire A, à savoir de type agglutinant.

16. Est-il possible de découvrir les fonctions des «préfixes» et des «suffixes» du disque de Phaestos? Théoriquement, on devrait y parvenir. En effet, on sait que le disque, étant un texte littéraire, a chance d'avoir une syntaxe assez développée. Or, on a vu que le *corpus* linéaire A comprenait deux groupes de documents: les *tablettes*, à syntaxe pauvre, et les *autres textes*, à syntaxe riche. Si, donc, les «affixes» du disque ont une fonction semblable à ceux du linéaire A, leur pourcentage devrait être plus proche des *autres textes* que des *tablettes* linéaires A. Le tableau 13 montre que tel est, en partie du moins, le cas.

13. *Pourcentage de «affixes» par rapport aux formes différentes isolées*

	Disque de Phaestos <sup>6</sup>	<i>Tablettes</i> linéaires A	<i>Autres textes</i> linéaires A <sup>7</sup>
«Affixes»	104,7 % (22 «affixes»: 21 formes)	66,6 % (12 «affixes»: 18 formes)	130 % (13 «affixes»: 10 formes)
«Préfixes»	71,4 % (15 «préfixes»: 21 formes)	44,4 % (8 «préfixes»: 18 formes)	70 % (7 «préfixes»: 10 formes)
«Suffixes»	33,7 % (7 «suffixes»: 21 formes)	22,2 % (4 «suffixes»: 18 formes)	60 % (6 «suffixes»: 10 formes)

Il existe une excellente concordance, celle des «préfixes» du disque et des *autres textes* linéaires A (71,4 % : 70 %). Le pourcentage global d'«affixes» du disque (104,7 %) est, quant à lui, plus proche des *autres textes* (130 %) que des *tablettes* (66,6 %). Par contre, le pourcentage des «suffixes» du disque (33,7 %) est nettement plus proche des *tablettes* (22,2 %) que des *autres textes* (60 %). Or, cette divergence est importante, puisque ce seraient précisément les «suffixes» qui joueraient le rôle d'indicateurs syntaxiques du linéaire A. Ce sont donc leurs pourcentages —et non ceux des «préfixes»— qui sont cruciaux pour juger de la fonction des «affixes» du disque.

Cette discordance a cependant chance d'être due au manque de représentativité des formes isolées par l'analyse du disque, ainsi que le montrent les échantillons linéaires B de référence. On se souviendra, en effet, que les échantillons linéaires B courts ont pour caractéristique de posséder une syntaxe nettement plus riche que les échantillons longs. On devrait s'attendre, dès lors, à ce que les «suffixes», qui sont les marqueurs morphologiques principaux du linéaire B, soient nettement plus fréquents dans les échantillons courts que dans les longs. Or, c'est exactement l'inverse qui se produit dans la majorité des cas, et les «suffixes» des échantillons courts sont presque toujours moins nombreux que ceux des échantillons longs (tableaux 10-11). Il en résulte que la fréquence relativement faible des «suffixes» du disque de Phaestos n'est probablement pas significative et ne prouve pas que les «affixes» du disque et du linéaire A doivent avoir des fonctions différentes.

17. L'une des caractéristiques des formes linéaires A isolées est la fréquence des redoublements qui s'y observent: 8 redoublements sur 32 formes, soit 25 %. A titre de comparaison, la moyenne des redoublements observés dans les formes isolées des échantillons linéaires B longs de référence est seulement de 7 redoublements par 100 formes. Les particularités propres à une écriture syllabique font que seule une minorité de ces redoublements —un quart, environ, en moyenne— sont de nature morphologique. Si la même proportion devait valoir pour le linéaire A, un quart des redoublements de signes retenus, soit 6 %, pourrait être de nature morphologique. Le linéaire A aurait, dans ce cas, 3 fois plus de redoublements morphologiques que nos échantillons linéaires B longs.

Quel est, en cette matière, l'usage dans le disque de Phaestos? Le tableau 14 donne la réponse à cette question.

14. *Pourcentage des redoublements de signes par rapport aux formes isolées*

Disque de Phaestos	0 % (0 sur 23)
Linéaire A	25 % (8 sur 32)

Entre le disque de Phaestos et le linéaire A, le contraste est brutal. Cette différence tient vraisemblablement à un manque de représentativité des formes isolées, car le même phénomène s'observe si l'on compare les redoublements de signes dans les échantillons linéaires B courts et longs (tableaux 15-16).

15. *Pourcentage des redoublements de signes par rapport aux formes isolées: échantillons linéaires B courts*

Echantillon n° 1	0 % (0 sur 17)
Echantillon n° 2	0 % (0 sur 11)
Echantillon n° 3	0 % (0 sur 13)
Echantillon n° 4	0 % (0 sur 7)
Moyenne	0 % (0 sur 48)

16. *Pourcentage des redoublements de signes par rapport aux formes isolées: échantillons linéaires B longs*

Echantillon n° 1	8 % (7 sur 86)
Echantillon n° 2	3 % (2 sur 79)
Echantillon n° 3	13 % (4 sur 31)
Echantillon n° 4	10 % (4 sur 39)
Moyenne	7 % (17 sur 235)

Pour apprécier correctement le pourcentage des redoublements de signes dans le disque de Phaestos, un autre dépouillement doit être effectué. Il portera sur l'ensemble des formes différentes des *corpus* en présence. Le tableau 17 donne les résultats de ce nouvel examen.

17. *Pourcentage des redoublements de signes par rapport aux formes différentes des corpus*

Disque de Phaestos	5,17 % (3 sur 58)
Linéaire A	4,44 % (24 sur 540)

Les pourcentages sont virtuellement identiques, ce qui favorise l'idée que la langue du disque de Phaestos pourrait utiliser le redoublement morphologique avec une fréquence semblable à celle du linéaire A.

Pour autant que l'on puisse en juger d'après le nombre très réduit de ses exemples, les redoublements de signes du disque de Phaestos sont localisés dans les mots de façon comparable à ceux du linéaire A (tableau 18).

18. *Pourcentage des redoublements de signes par rapport aux formes différentes des corpus*

	signes initiaux	signes médians	signes finaux
Disque de Phaestos	1,72 % (1 sur 58)	3,44 % (2 sur 58)	0 %
Linéaire A <sup>9</sup>	2,03 % (11 sur 540)	1,29 % (7 sur 540)	0,92 % (5 sur 540)

### III. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

18. L'étude qui vient d'être faite a montré la possibilité d'une analyse comparée des langues du disque de Phaestos et du linéaire A. Cette analyse a permis de montrer que:

- 1) les langues du disque et du linéaire A possèdent une morphologie (§ 13);
- 2) les «radicaux» représentent le lexique du disque et du linéaire A (§ 13);
- 3) les «affixes» sont les marqueurs morphologiques du disque et du linéaire A (§ 13);
- 4) les langues du disque et du linéaire A utilisent intensivement des «préfixes» (§ 14);
- 5) la langue du disque de Phaestos semble être du même type morphologique que celle du linéaire A, qui paraît être agglutinante (§ 15);

<sup>9</sup> Il n'a pas été tenu compte du dissyllabe *ta-ta*.

- 6) les langues du disque et du linéaire A utilisent fréquemment des redoublements de signes, ce qui a chance de traduire un emploi régulier du redoublement morphologique (§ 17).

Les concordances relevées ci-dessus possèdent, cela est clair, des valeurs probantes très diverses, dépendant de leur degré plus ou moins grand de généralité.

Ainsi, l'existence d'une morphologie (§ 13) est un phénomène si banal que seule son *absence* pourrait donner une indication de parenté linguistique possible.

Le fait que le lexique des deux langues soit représenté par leurs «radicaux», tandis que leurs «affixes» jouent le rôle de marqueur morphologique (§ 13) est un trait déjà moins courant, mais encore trop répandu pour être vraiment caractéristique.

En revanche, l'usage intensif de «préfixes» (§ 14), une morphologie à dominante agglutinante (§ 15) et le recours fréquent au redoublement de signe (§ 17) sont des particularités précises, susceptibles, cette fois, d'indiquer une parenté. Si leur réalité était établie avec certitude, il n'y aurait, je pense, pas de doute à avoir: s'agissant de textes chronologiquement et géographiquement voisins, de telles concordances ne pourraient raisonnablement s'expliquer, à moins d'un mirage, que par une identité ou, à tout le moins, une étroite parenté linguistique.

Mais ces points sont-ils, précisément, assurés? Il est salutaire, pour répondre à cette question, de rappeler ici les défauts propres à notre étude:

- a) erreurs probablement commises dans la constitution des familles lexicales (§ 9);
- b) lacunes dans les groupes lexicaux (§ 9);
- c) caractère souvent hétérogène des «affixes» isolés (§ 9);
- d) manque de représentativité des formes isolées dans le disque de Phaestos (§ 13, 14, 16, 17).

Ces limites sont d'origine et d'importance différentes. La plus grave d'entre elles, le manque de représentativité des formes isolées dans le disque de Phaestos, tient non pas à la méthode d'analyse elle-même, mais à la longueur du texte du disque. Elle a heureusement pu être systématiquement décelée et presque tou-

jours corrigée par des examens complémentaires. Les trois autres défauts sont, au contraire, inhérents à notre méthode d'analyse et, comme tels, incorrigibles. Sont-ils, ces défauts, de nature à fausser gravement la comparaison linguistique? Si l'on en juge d'après notre seul point de comparaison valable, le parallèle des échantillons linéaires B de référence, il ne le semble pas.

On retiendra, dès lors, comme une bonne hypothèse de travail l'idée que les langues du disque de Phaestos et du linéaire A puissent être identiques ou étroitement apparentées.

19. Si l'on admet la conclusion qui précède, on peut se demander s'il ne serait pas possible de découvrir dans le disque de Phaestos et en linéaire A des *mots* identiques.

A cette question, D. Schuerr, 1977, pp. 16-19 a tenté de répondre en proposant d'identifier 29-24-24-20-35, du disque de Phaestos, avec le terme linéaire A *a-sa-sa-ra-me*.

Pour apprécier la valeur de son essai, il est utile de se demander s'il existe réellement une chance pour qu'un texte court comme le disque et un texte long comme le *corpus* linéaire A —à supposer qu'ils soient écrits dans une seule et même langue— contiennent des mots identiques. Nos échantillons linéaires B de référence permettent de donner des éléments de réponse à cette question. Les tableaux 19-23 donnent le nombre de mots identiques présents dans les échantillons linéaires B courts et longs.

19-23. *Nombre de mots identiques attestés dans les échantillons linéaires B*

19. *Echantillon linéaire B long n° 1*

Echantillon linéaire B court n° 1 <sup>10</sup>	6 signes et plus: 0 5 signes : 1 4 signes : 1 3 signes : 2 2 signes : 0	} Total: 4
Echantillon linéaire B court n° 2 <sup>11</sup>	6 signes et plus: 1 5 signes : 1 4 signes : 1 3 signes : 1 2 signes : 1	} Total: 5
Echantillon linéaire B court n° 3	6 signes et plus: 0 5 signes : 1 4 signes : 1 3 signes : 1 2 signes : 1	} Total: 4
Echantillon linéaire B court n° 4	6 signes et plus: 0 5 signes : 1 4 signes : 2 3 signes : 3 2 signes : 0	} Total: 6

<sup>10</sup> Il n'a pas été tenu compte des mots suivants, attestés uniquement dans un texte commun aux deux échantillons (PY Ta 707): *ku-ru-sa-pi, ku-te-ta-jo, o-ni-ti-ja-pi, o-pi-ke-re-mi-ni-ja-pi, ta-ra-nu-ge, to-no.*

<sup>11</sup> Il n'a pas été tenu compte des mots suivants, attestés uniquement dans un texte commun aux deux échantillons (PY Ta 710): *so-we-no-ge, ta-ra-nu.*

20. *Echantillon linéaire B long n° 2*

Echantillon linéaire B court n° 1	6 signes et plus: 0 5 signes : 2 4 signes : 2 3 signes : 3 2 signes : 0	} Total: 7
Echantillon linéaire B court n° 2	6 signes et plus: 0 5 signes : 2 4 signes : 3 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 6
Echantillon linéaire B court n° 3 <sup>12</sup>	6 signes et plus: 0 5 signes : 1 4 signes : 0 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 2
Echantillon linéaire B court n° 4 <sup>13</sup>	6 signes et plus: 0 5 signes : 1 4 signes : 1 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 3

<sup>12</sup> Il n'a pas été tenu compte des mots suivants, attestés uniquement dans deux textes communs aux deux échantillons (PY Ta 713; Ta 715): *a-pi-go-to*, *e-ka-ma-pi*, *e-ne-wo-pe-za*, *e-re-pa-te-jo*, *e-re-pa-te-jo-qe*, *ko-ki-re-ja*, *ku-te-se-ja*, *ku-te-se-jo*, *qe-qi-no-me-na*, *ra-e-ja*, *to-qi-de*.

<sup>13</sup> Il n'a pas été tenu compte des mots suivants, attestés uniquement dans un texte commun aux deux échantillons (PY Ta 715): *a-ka-ra-no*, *e-re-pa-te-ja*.

21. *Echantillon linéaire B long n° 3*

Echantillon linéaire B court n° 1	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 1 3 signes : 3 2 signes : 2	} Total: 6
Echantillon linéaire B court n° 2	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 0 3 signes : 0 2 signes : 0	} Total: 0
Echantillon linéaire B court n° 3	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 1 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 2
Echantillon linéaire B court n° 4	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 0 3 signes : 1 2 signes : 1	} Total: 2

22. *Echantillon linéaire B long n° 4*

Echantillon linéaire B court n° 1	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 2 3 signes : 1 2 signes : 1	} Total: 4
Echantillon linéaire B court n° 2	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 1 3 signes : 0 2 signes : 0	} Total: 1
Echantillon linéaire B court n° 3	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 2 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 3
Echantillon linéaire B court n° 4	6 signes et plus: 0 5 signes : 0 4 signes : 1 3 signes : 1 2 signes : 0	} Total: 2

23. *Moyenne du nombre de mots identiques attestés dans les échantillons linéaires B*

Mots de 6 signes et plus	0,06
Mots de 5 signes	0,6
Mots de 4 signes	1,1
Mots de 3 signes	1,3
Mots de 2 signes	0,3
Total	3,5

Le résultat de ces comptages est encourageant, puisqu'il n'arrive qu'exceptionnellement (1 fois sur 16) qu'un texte long et un texte court n'aient aucune forme commune. Huit fois sur seize, les échantillons ont en commun 4 formes et plus, la moyenne étant de 3,5 formes.

Ceci ne signifie pourtant pas que l'on puisse s'attendre à trouver 3 ou 4 mots identiques dans le disque et le linéaire A. En effet, il se pourrait que ces deux textes soient écrits dans des langues non pas identiques, mais seulement apparentées, ce qui diminuerait le nombre de mots communs. En outre, il faut tenir compte de ce que le nombre de signes des syllabaires du disque et du linéaire A diffère du simple au double<sup>14</sup>. Ceci implique que le syllabaire du disque doit nécessairement disposer de séries vocaliques et/ou consonantiques deux fois moins riches que celles du linéaire A<sup>15</sup>, ce qui diminue fortement la probabilité de découvrir dans ces deux textes des mots communs notés au moyen de signes de valeur phonétique rigoureusement identique.

Ces deux facteurs défavorables font qu'il paraît peu probable que le disque et le linéaire A puissent avoir plus d'un ou deux mots communs.

Ce(s) mot(s) commun(s), comment peut-on le(s) découvrir, puisque les signes d'écriture du disque sont différents de ceux du

<sup>14</sup> Le syllabaire du disque compte environ 55 signes; celui du linéaire A, entre 110 et 131.

<sup>15</sup> Cette différence est sans rapport nécessaire avec les ressources phonologiques des langues en cause, étant donnée l'indépendance existant entre langue et graphie.

24. *Rapprochements corrects de mots à redoublements de signes dans les échantillons linéaires B longs*

longueur des mots	éch. n° 1: éch. n° 2	éch. n° 1: éch. n° 3	éch. n° 1: éch. n° 4	éch. n° 2: éch. n° 3	éch. n° 2: éch. n° 4	éch. n° 3: éch. n° 4	Total
2 signes	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/6 = 17 %
3 signes	0/2	0/4	0/1	1/8	0/2	0/4	1/21 = 5 %
4 signes	2/24	0/12	1/14	1/10	2/12	1/4	7/76 = 9 %
5 signes	1/7		0/6		0/2	1/1	2/16 = 12 %
							11/119 = 9 %

linéaire A? L'un des moyens utilisables consiste à repérer des mots d'aspect caractéristique —en l'occurrence, des formes comportant un signe redoublé—, et à raisonner de la façon suivante: s'il existe dans le disque un mot d'une longueur donnée, comportant un signe redoublé à un endroit déterminé, et si l'on découvre en linéaire A un mot de longueur identique, pourvu d'un signe redoublé situé au même endroit que le mot du disque, ces deux mots ont chance d'être identiques. C'est à ce moyen qu'a recouru D. Schuerr.

Quelle est la valeur de cette procédure? Pour le savoir, il n'est rien de tel que de la tester sur les échantillons linéaires B de référence. Comme les textes linéaires B courts ne comportent pas de mots contenant des signes redoublés, l'examen a porté sur les mots à redoublements des 4 textes linéaires B longs, pris deux à deux. Le tableau 24 donne le nombre de rapprochements corrects effectués dans ces échantillons.

Sur 119 rapprochements possibles, il arrive 11 fois que les couples de mots rapprochés soient véritablement identiques, ce qui représente un pourcentage de 9 %. Il existe, par conséquent, plus de 90 chances sur 100 pour que les rapprochements effectués soient illusoire. Dans les cas les meilleurs —mots de 2 et 5 signes—, les risques d'erreurs s'élèvent à 83 ou 87 %. Ces chiffres ne laissent guère d'illusions: il y a une haute probabilité pour que les couples de mots du disque et du linéaire A que l'on pourra constituer n'aient aucun rapport entre eux.

Cela dit, le tableau 25 donne la liste des correspondances possibles entre mots du disque et du linéaire A comportant des signes redoublés.

25. *Correspondances possibles de mots à signes redoublés*

Disque de Phaestos	Linéaire A
29-29-34	ki-ki-na qa-qa-ru sa-ṣa-me ti-ti-ku
29-24-24-20-35	a-sa-sa-ra-me ja-sa-sa-ra-me

Le fait que 29-29-34 puisse être rapproché de pas moins de 4 mots linéaires A entièrement différents confirme le pronostic pessimiste effectué en commençant l'examen.

Le rapprochement de 29-24-24-20-35 avec *a-sa-sa-ra-me* et *ja-sa-sa-ra-me* pourrait, en revanche, présenter un cas moins défavorable.

Un premier élément en sa faveur vient de ce que les deux formes linéaires A, qui sont des variantes d'un même mot (§ 11, A 2), sont exclusivement attestées sur des objets à connotation religieuse, ce qui s'harmonise avec le contenu, religieux lui aussi, du disque de Phaestos<sup>16</sup>. Un second facteur encourageant consiste en ce que le signe 29, par lequel débute 29-24-24-20-35, sert à noter un «préfixe» dans le disque (cf. § 10, DPH 4), ce qui est précisément aussi le cas pour les signes *a* et *ja* en linéaire A (cf. § 11, A 2, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15). Enfin, on signalera que le signe 35, qui termine 29-24-24-20-35, sert à noter un «suffixe» dans le disque (cf. § 10, DPH 4), ce qui est également le cas pour le signe *me* en linéaire A (cf. § 11, A 3, 9).

20. Le rapprochement entre la langue du disque de Phaestos et celle du linéaire A pose inévitablement la question du rapport existant entre la langue du disque et du linéaire A, d'une part, et, d'autre part, celle des écritures «hiéroglyphiques» minoennes autres que le disque.

L'écriture de ces textes «hiéroglyphiques» n'est pas déchiffrée, mais Pope, 1968 a montré qu'ils étaient écrits au moyen d'un syllabaire comptant environ 75 (textes comptables) et 90 (scellés) signes différents.

Un examen systématique de la langue de ces documents reste encore à faire, mais la meilleure étude parue à ce jour (Grumach, 1963-1964)<sup>17</sup> y a décelé l'emploi de «préfixes», «suffixes» et «infixes», ainsi que le recours fréquent au redoublement de signes. En outre, il a été relevé depuis longtemps qu'un groupe de scel-

<sup>16</sup> Argument déjà avancé par Schuerr, 1973, pp. 16-17.

<sup>17</sup> Noter cependant que l'interprétation que donne Grumach du système graphique linéaire A (dans lequel il croit reconnaître une écriture essentiellement idéographique) me paraît insoutenable.

lés pourrait contenir le correspondant «hiéroglyphique» du linéaire A *a-sa-sa-ra-me/ja-sa-sa-ra-me* (voir, par exemple, Grumach, 1968).

Ces particularités sont loin d'être assez détaillées pour autoriser une conclusion définitive —il importerait, par exemple, de fixer la proportion exacte des «affixes» «hiéroglyphiques» ainsi que la fréquence des redoublements de signes. Mais ces traits linguistiques rappellent de façon suffisamment frappante ceux qui viennent d'être décrits pour mériter une étude qui explorerait la possibilité que le disque, les autres textes «hiéroglyphiques» crétois et le linéaire A reflètent une seule et même langue ou plusieurs langues apparentées, notée(s) par des écritures diverses.

#### IV. ANNEXES

##### 21. ECHANTILLON LINÉAIRE B COURT N° 1

###### 1. Références

Les 241 premiers signes syllabiques provenant des mots intacts de PY Ta 641; Ta 642.2-3; Ta 707 (texte repris à Bennett-Olivier, 1973).

###### 2. Analyse

###### a) «radicaux» de 4 syllabogrammes et plus

B 1.1	<i>e-re-pa-te</i>	B 1.2	<i>qe-qi-no-to</i>
	<i>e-re-pa-te-ja-pi</i>		<i>qe-qi-no-to-qe</i>
	<i>e-re-pa-te-jo</i>		

###### b) «radicaux» de 2 ou 3 signes attestés seuls

B 1.3	<i>ta-ra-nu</i>	B 1.6	<i>qe-to</i>
	<i>ta-ra-nu-qe</i>		<i>qe-to-ro-we</i>
B 1.4	<i>ti-ri-po</i>	B 1.7	<i>pe-za</i>
	<i>ti-ri-po-de</i>		<i>to-pe-za</i>
B 1.5	<i>di-pa</i>	B 1.8	<i>po-de</i>
	<i>di-pa-e</i>		<i>ti-ri-po-de</i>

c) *corrections*

Néant.

## 3. Total de l'échantillon linéaire B court n° 1

Nombre de formes rapprochées: 17.

Nombre de formes correctement rapprochées: 15 = 88 %

Nombre de formes erronément rapprochées: 2 (B 1.6) = 12 %.

«Préfixes»: ti-ri-

to-

«Suffixes»:

-de

-jo

-e

-qe

-ja-pi

-ro-we

## 22. ECHANTILLON LINÉAIRE B COURT N° 2

## 1. Références

Les 244 premiers signes syllabiques provenant des mots intacts de PY Ta 708; Ta 709; Ta 710; Ta 711.1-2 (texte repris à Bennett-Olivier, 1973).

## 2. Analyse

## a) «radicaux» de 4 syllabogrammes et plus

B 2.1 *a-di-ri-ja-pi*  
*a-di-ri-ja-pi-qe*

B 2.2. *e-re-pa-te*  
*e-re-pa-te-ja-pi*  
*e-re-pa-te-jo*

B 2.3 *o-pi-ke-re-mi-ni-ja*  
*o-pi-ke-re-mi-ni-ja-pi*

## b) «radicaux» de 2 ou 3 signes attestés seuls

Néant.

c) *corrections*

B 2.4 *pi-je-ra<sub>3</sub>*  
*\*pi-je-ra*

B 2.5 *au-ke-wa*  
*\*a-ke-wa*

## 3. Total de l'échantillon linéaire B court n° 2

Nombre de formes retenues: 11.

Nombre de formes correctement rapprochées: 11 = 100 %

Nombre de formes erronément rapprochées: 0 = 0 %.

«Préfixes»:	*a-	
	au-	
«Suffixes»:	-ja-pi	-qe
	-jo	*-ra
	-pi	-ra <sub>3</sub>

## 23. ECHANTILLON LINÉAIRE B COURT N° 3

## 1. Références

Les 240 premiers signes syllabiques provenant des mots intacts de PY Ta 711.3; Ta 713; Ta 714; Ta 715.1 (texte repris à Bennett-Olivier, 1973).

## 2. Analyse

a) «radicaux» de 4 syllabogrammes et plus

B 3.1	<i>e-re-pa-te-ja</i>	B 3.2.	<i>e-re-pa-te-jo</i>
	<i>e-re-pa-te-jo</i>		<i>e-re-pa-te-jo-qe</i>
	<i>e-re-pa-te-jo-qe</i>		

b) «radicaux» de 2 ou 3 syllabogrammes attestés seuls

B 3.3	<i>ku-ru-so</i>	B 3.4	<i>to-qi-de</i>
	<i>ku-ru-so-qe</i>		<i>to-qi-de-we-sa</i>

c) corrections

B 3.5	<i>we-a<sub>2</sub>-re-jo</i>	B 3.6	<i>se-re-mo-ka-ra-o-re-qe</i>
	<i>*we-a<sub>2</sub>-re-ja</i>		<i>*ka-ra-o-re</i>

## 3. Total de l'échantillon linéaire B court n° 3

Nombre de formes retenues: 13.

Nombre de formes correctement rapprochées: 13 = 100 %

Nombre de formes erronément rapprochées: 0 = 0 %.

«Préfixes»: se-re-mo-  
 «Suffixes»: -ja -qe  
 -jo -we-sa  
 -jo-qe

## 24. ECHANTILLON LINÉAIRE B COURT N° 4

### 1. Références

Les 240 premiers signes syllabiques provenant des mots intacts de PY Ta 715.2-3; Ta 716; Ta 721; Ta 722 (texte repris à Bennett-Olivier, 1973).

### 2. Analyse

a) «radicaux» de 4 syllabogrammes et plus

B 4.1 e-re-pa-te-ja  
 e-re-pa-te-jo

b) «radicaux» de 2 ou 3 syllabogrammes attestés seuls

B 4.2 ta-ra-nu  
 ta-ra-nu-we

B 4.3 a-pi  
 a-pi-qo-to  
 ka-ra-a-pi

c) corrections

Néant<sup>18</sup>.

### 3. Total de l'échantillon linéaire B court n° 4

Nombre de formes retenues: 7.

Nombre de formes correctement rapprochées: 6 = 86 %

Nombre de formes erronément rapprochées: 1 = 14 % (B 4.3: ka-ra-a-pi).

«Préfixes»: ka-ra-  
 «Suffixes»: -ja -qo-to  
 -jo -we

<sup>18</sup> Il n'a pas été tenu compte de \*ta-ra-nu, corrigé en ta-ra-nu-we (PY Ta 721.2), qui fournit un groupe lexical identique à B 4.2.

## 25. ECHANTILLONS LINÉAIRES B LONGS

Echantillon linéaire B long n° 1: cf. Duhoux, 1978, § 8 et 25.

Echantillon linéaire B long n° 2: cf. Duhoux, 1978, § 9 et 25.

Echantillon linéaire B long n° 3: cf. Duhoux, 1978, § 10 et 25.

Echantillon linéaire B long n° 4: cf. Duhoux, 1978, § 11 et 25.

## 26. CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

## Disque de Phaestos

Les signes sont transcrits par leur numéro d'ordre. Le «trait» oblique placé à la fin de 17 mots n'a pas été noté, étant donné que sa fonction est d'indiquer la fin des versets du disque, et n'est donc pas phonétique. Un astérisque (\*) signale les formes qu'avaient certains mots avant d'être corrigés.

## Linéaire A

Les signes sont représentés par la valeur phonétique (ou le numéro, précédé d'un astérisque, lorsque la valeur phonétique est inconnue) de leurs homomorphes linéaires B. Un signe linéaire A sans correspondant en linéaire B est rendu par son numéro d'ordre non précédé d'un astérique.

Ce mode de transcription est *purement conventionnel*. Il ne prétend nullement correspondre aux valeurs phonétiques réelles des syllabogrammes linéaires A, et est uniquement destiné à éviter les confusions qu'entraînerait la transcription simultanée des signes du disque et du linéaire A par leurs numéros d'ordre respectifs.

## ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BENNETT-OLIVIER, 1973. E. L. BENNETT-J.-P. OLIVIER, *The Pylos Tablets Transcribed*, 2 vol., *Incunabula Graeca* 51 et 59, Rome 1973-1976.
- DUHOUX, 1975. Y. DUHOUX, *La langue du disque de Phaestos: essai de typologie*, dans *Colloquium Mycenaicum, Recueil de Travaux de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel* 36, Neuchâtel et Genève 1979, pp. 373-386.

- DUHOUX, 1976. Y. DUHOUX, *L'écriture et le texte du disque de Phaestos*, dans Πεπραγμένα του Δ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου (Ηράκλειο, 29 Αυγούστου — 3 Σεπτεμβρίου 1976), I, Athènes, 1980, pp. 112-136.
- DUHOUX, 1977. Y. DUHOUX, *Le disque de Phaestos (archéologie - épigraphie - édition critique - index)*, Louvain 1977.
- DUHOUX, 1978. Y. DUHOUX, *Une analyse linguistique du linéaire A*, dans *Etudes minoennes I: le linéaire A*, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 14, Louvain 1978, pp. 65-129.
- GRUMACH, 1963-1964. E. GRUMACH, *The structure of the Cretan hieroglyphic script*, dans *Bulletin of the John Rylands Library* 46 (1963-1964), pp. 346-384.
- GRUMACH, 1968. E. GRUMACH, *The Minoan libation formula - again*, dans *Kadmos* 7 (1968), pp. 7-26.
- POPE, 1968. M. POPE, *The first Cretan palace script*, dans *Atti e Memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia, Incunabula Graeca* 25, Rome 1968, pp. 438-447.
- POPE-RAISON, 1978. M. POPE-J. RAISON, *Linear A: changing perspectives*, dans *Etudes minoennes I: le linéaire A*, Louvain 1978, pp. 5-64.
- RAISON-POPE, 1977. J. RAISON-M. POPE, *Index transnuméré du linéaire A*, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 11, Louvain 1977.
- RAISON-POPE, 1978. J. RAISON-M. POPE, *Le vocabulaire du linéaire A en translittération*, dans *Etudes minoennes I: le linéaire A*, Louvain 1978, pp. 131-190.
- RAISON-POPE, 1980. J. RAISON-M. POPE, *Corpus transnuméré du linéaire A*, Louvain-la-Neuve, 1980.
- SCHUERR, 1973. D. SCHUERR, *Der Diskos von Phaistos und Linear A*, dans *Kadmos* 12 (1973), pp. 6-19.

B-1490, Court-Saint-Etienne  
rue de la Ferme du Coq, 28

YVES DUHOUX